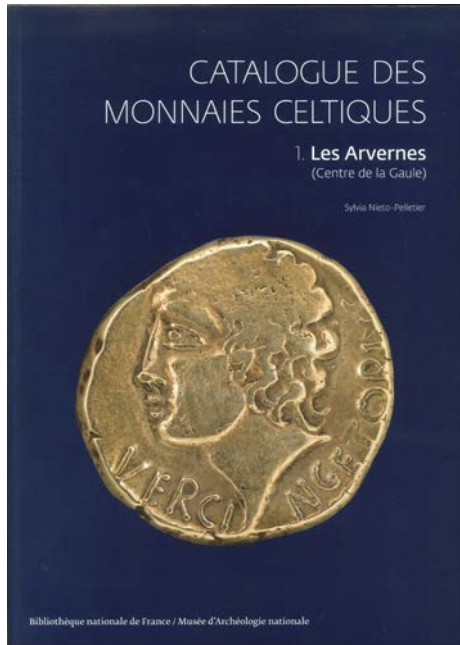


Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part son auteur, Mme Sylvia Nieto-Pelletier, le premier volume du *Catalogue des Monnaies celtiques, Les Arvernes*. Ce *Catalogue* doit publier, en huit volumes, les collections des monnaies celtiques du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale de France, du Musée d'Archéologie nationale à Saint Germain, à quoi s'ajoute un lot de monnaies données au Musée de Cluny. L'ensemble regroupe près de 16.000 pièces, ce qui en fait la collection la plus riche au monde, d'autant plus importante que l'origine géographique de nombreux exemplaires est répertoriée. Sur ce total, ce premier volume de 314 pages, accompagné d'une riche et belle illustration, photos, cartes et tableaux dans le texte, huit planches d'agrandissements et le corpus iconographique des monnaies en 18 planches à la fin, dresse le catalogue

de 613 pièces, en or, argent et bronze qui sont attribuées aux Arvernes. La monnaie plus célèbre est extrêmement fameuse, c'est le statère en or au nom de Vercingetorix, qui orne la couverture de beau volume : 13 des 28 exemplaires conservés figurent dans ce catalogue

Des introductions, rédigées par des responsables de ces musées, rappellent l'histoire des deux collections et celle de la discipline. Les monnaies celtiques ne sont entrées que tardivement au Cabinet numismatique du roi, en 1752, avec une pièce acquise par Claude Gros de Boze. Elles s'accroissent sous la Révolution puis l'Empire et elles acquièrent enfin leur autonomie et leur identité scientifique sous la monarchie de Juillet, avec la constitution du fonds gaulois et la naissance d'une branche particulière de la recherche numismatique. S'ouvre alors un temps de grandes acquisitions dont la collection Félicien de Saulcy qui avait été constituée méthodiquement, ou les dons de Napoléon III, dont on connaît le rôle à Saint Germain ou dans les fouilles d'Alésia. En 1889, le *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque nationale*, connu sous le nom de ses deux auteurs, Muret-Chabouillet, réunissait plus de 10.000 exemplaires.

Depuis 125 ans, les acquisitions se sont accrues à un rythme moindre, mais les recherches sur les monnayages gaulois ont fait des progrès considérables, en précisant les attributions, la chronologie, et en modifiant radicalement bien des reconstructions trop vite considérées comme acquises. Entre temps, les collections de Londres, Zurich, Vienne, et, en France, Lyon et Rennes ont fait l'objet de publications modernes. Beaucoup plus riche, Paris accusait un retard fâcheux.

C'est dire l'importance de ce livre de Sylvia Nieto. Chargée de recherches au CNRS, l'auteur a soutenu en 2003 une thèse à l'Université de Paris-Sorbonne sur *La place du monnayage arverne dans les monnayages gaulois du Centre et du Sud de la Gaule au II^e et au I^{er} siècle av. J.-C.* C'est cette thèse, intégrée désormais dans le grand projet du nouveau Catalogue des Monnaies celtiques, qui est à l'origine de cette publication.

Le monnayage arverne comporte des pièces de trois métaux, or et argent, d'aloï de plus ou moins bonne qualité, ainsi que de bronze, coulé ou frappé. Le type principal, mais non unique, est celui du statère de Vercingétorix : au droit une tête d'homme jeune (où sur le statère, certains ont proposé de voir le portrait plus ou moins idéalisé du roi) et au revers, un cheval seul ou conduisant un char. A l'origine, l'image provient des célèbres statères créés par Philippe II de Macédoine, qui ont servi à rémunérer bien des mercenaires celtes et qui ont été repris par plusieurs peuples de Gaule. A l'image principale s'ajoutent de nombreux différents : animaux secondaires, petits objets, signes géométriques ou floraux ainsi que, parfois, des légendes. L'interprétation de ces types et surtout des images secondaires se heurte à bien de difficultés. Tout lien avec le monnayage grec serait illusoire, parce que nous sommes dans un contexte politique différent et que les composantes de la monnaie ont un statut original, qui est très difficile à décrypter, notamment du fait de l'absence presque totale de sources écrites. Ainsi, l'identification du nom Vercingétorix n'est pas remise en cause, mais une seule autre des 16 légendes paraît désigner elle aussi un chef, une 3^e est douteuse et toutes les autres doivent être interprétées autrement.

Pour construire ses conclusions, S. Nieto a combiné trois méthodes de recherche : l'emploi des règles de la recherche numismatique, pour décrypter les images monétaires, les « différents », leur style et les liaisons de coins ; une analyse de la composition métallique, menée au laboratoire d'Orléans, qui s'est acquis une réputation internationale dans ce domaine, et un examen soigneux des contextes archéologiques, pour préciser la date, les circuits d'échanges

La numismatique celtique cherche encore à définir des catégories claires, reconnues par tous, qui permettraient classer ce matériel. S. Nieto reprend le concept de « série » proposé par Colbert de Baulieu, qui associe quatre concepts différents : une série comprend les exemplaires de même typologie, de même alliage, unis par des liaisons de coins, et trouvés dans une même communauté. C'est ainsi que le monnayage arverne se reconnaît d'abord par son iconographie et son style original –on relève par exemple l'analyse très fine de la tête du cheval arverne–, que l'auteur étudie dans un premier chapitre, « Classements et typologie ». Ces images l'amène à distinguer 39 séries, ce qui implique un morcellement de la production qui est étonnant pour un observateur habitué à d'autres systèmes monétaires.

Ce monnayage se caractérise aussi par la composition métallique des monnaies des trois métaux. Le deuxième chapitre, « Pratiques monétaires et compositions métalliques », donne les analyses de 166 monnaies d'or, 128 d'argent et 217 de bronze, ce qui fait sans doute du monnayage arverne le monnayage antique le mieux analysé. Au passage, l'auteur souligne la dextérité des métallurgistes antiques à jouer des alliages pour donner une meilleure apparence à une monnaie qui se dégradait. Variations stylistiques et variations métalliques concourent à construire solidement une chronologie nouvelle.

Enfin ce monnayage se définit par son milieu géographique délimité par les lieux de trouvailles : dans le cas présent, la plaine de la Limagne, dans les limites du diocèse médiéval de Clermont-Ferrand. C'est ce qu'étudie le troisième chapitre, « Chronologie et circulation monétaire » qui aboutit à dresser une nouvelle image des Arvernes, un peuple puissant tourné vers le sud de la Gaule, dont elle suit l'histoire du début du

Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

second siècle, le temps des imitations des statères de Philippe II, jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Vercingétorix.

Après le catalogue, plusieurs annexes (exemplaires attribués aux Arvernes, non retenus dans le volume ; listes des dépôts archéologiques contenant des monnaies arvernes ; monnaies arvernes sur divers sites archéologiques ; monnaies arvernes dans le sud de la Gaule ; méthodes et résultats des analyses) ainsi qu'une riche bibliographie et trois index (concordances avec les collections de Lyon, Londres et Zurich ; épigraphies, noms de personnes et de peuples ; lieux de découverte) complètent heureusement l'apparat scientifique de ce volume. Il ne reste qu'à souhaiter que le programme du Catalogue se réalise maintenant sans tarder.

Olivier PICARD
Le 07/03/2014